



Entre 6.500 et 7.000 F récoltés pour les grévistes du « Joint » devant les bureaux de vote

Le comité de soutien aux grévistes du « Joint Français » avait organisé, hier, une vaste opération destinée à collecter des fonds.

C'est ainsi que, à la porte de nombreux bureaux de vote, les électeurs ont été sollicités par des quêteurs, parmi lesquels on remarquait l'écrivain Louis Guilloux.

L'opération a rapporté entre 6.500 et 7.000 francs.

la colère monte

Mardi 25 avril. Ce jour-là, comme chaque jour désormais amènera sa foule de témoignages de soutien :

* les travailleurs de la Delle Alsthom à St-Ouen envoient un communiqué de solidarité militante face à la direction du même trust :

« Les travailleurs de Delle Alsthom à St-Ouen (usine du trust CGE), menacés de licenciement, occupant les bureaux de la Direction depuis le 20 avril pour obtenir 4 mois d'indemnisation pour ceux qui quittent l'usine, adressent à leurs camarades du Joint Français à St-Brieuc un fraternel salut.

A St-Ouen comme à St-Brieuc, nous ferons reculer la CGE.

Vive les travailleurs qui luttent pour le maintien de leurs revendications et le maintien de leur établissement »

St-Ouen, le 24 avril 1972 ».

* le fonds de solidarité atteint maintenant 40 millions.

* les témoignages de soutien prennent parfois des formes modestes, mais qui chauffent le cœur : comme les élèves du CET Victor Rault, qui — faute d'argent de poche — se privent du pain et du chocolat de leur 4 heures et les expédient aux grévistes « en espérant que notre modeste geste, associé à toutes les aides vous aidera à passer cette période difficile »...

Les grévistes sont conscients de l'immense sympathie qui porte leur mouvement. Mais l'action stagne. Ça barde encore avec les directions CGT et FEN : on ne voit pas se préparer la grande mobilisation régionale qui pourrait frapper un grand coup face aux patrons et au pouvoir.

Alors encore une fois les grévistes sentent qu'il faut prendre l'initiative qui va forcer l'élargissement ou faire réfléchir la Direction.

Écoutons un camarade raconter ces deux journées mouvementées :

« On est descendu encore une fois en ville : l'ambiance y était : Rue de Couedic, ça tourne vers le C.N.P.F.. Ce coup-ci on sent qu'on ne fera pas du lèche-vitrines ! Tout le monde s'est engouffré dans la belle salle de réunions des patrons. C'est terrible pour tenir un meeting. Monsieur Henry, le responsable de l'endroit est arrivé alors, encadré à la tribune par 4 grévistes, il a essayé d'expliquer qu'il avait fait tout ce qu'il avait pu !

Alors on a commencé à l'interpeller :

— « ben alors Henry tu baratines ! Tu brasses du vent ! A quoi tu sers ici ? ». Il n'y avait pas grand chose à tirer de lui, mais on était là et on y est resté un moment ! On est allé chercher les diapos sur la grève. Kerjuil était là ; il est allé chercher sa guitare !... Mais voilà Monsieur Henry qui se fâche, parce qu'on laisse tomber de la cendre sur sa moquette !

— « va chercher des cendriers ! eh Joseph ! ».

— « et puis dis, c'est nous qui la payons la moquette ! ».

Il parle d'aller chercher les flies. Alors qu'est-ce qu'on fait ? On ne va pas réveiller ici ! Une idée est lancée : il doit y avoir une intersyndicale l'après-midi : pourquoi est-ce que les responsables syndicaux ne viendraient pas discuter là avec nous de la suite de l'action ? Les délégués CFDT présents ont pris prétexte de ce que les responsables CGT n'accepteraient jamais, pour appeler à sortir. C'était pourtant une bonne occasion